

demande d'aide à la production
cnc court métrage

LESFILMSDUPRÉSENT

proposent

DES ENFANTS DANS LES ARBRES

un projet de court métrage de bania medjbar
30 minutes – super 16mm – dolby digital

s o m m a i r e

fiche artistique et technique.....	3
scénario.....	4
note d'intention	55
bania medjbar, auteur & réalisatrice	58
LESFILMSDUPRÉSENT	60
annexe 1 : revue de presse.....	64
annexe 2 : formulaire de demande de contribution financière cnc	65
annexe 3 : attestation cnc.....	66
annexe 4 : option sur les droits d'auteur.....	67
contact.....	68

f i c h e a r t i s t i q u e & t e c h n i q u e

auteur & réalisatrice.....bania medjbar
comédiens*karim* (casting en cours à marseille)
coralie / *camille colombies* (en cours)
la mère / *véronique ruggia*
le forain / *moussa*
le vieil homme / *mohamed madj* (en cours)
chef opérateur antoine héberlé
ingénieur du son..... maxime gavaudan
chef décorateur.....bruno taddéi
montage imagemarie-christine bouillé
producteur délégué..... LESFILMSDUPRÉSENT
support de tournagesuper 16mm
support de projection 35mm / dolby digital
support de prise de son nagra digital
durée30 minutes
lieux de tournage marseille
dates de tournage envisagées.....automne 2005

s c é n a r i o

1. PRÉ-GÉNÉRIQUE EXTERIEUR. AUBE. HAUTEUR D'UNE CITÉ.

Une étroite ruelle de quartier encadrée à gauche, par un bâtiment, et à droite, par un long grillage qui surplombe la ville. Le long de ce grillage, deux enfants s'éloignent avec leurs cartables.

Une fille de onze ans environ (Coralie) et un petit garçon de 7 ans (Karim).

Le lieu est calme, l'ambiance est paisible.

Comme si c'était une habitude, les enfants s'arrêtent, posent leurs cartables d'un même geste et, collés au grillage, regardent la ville au loin.

À travers la brume, on distingue une ville aux contours imprécis. Quelques bâtiments au loin.

Karim et Coralie semblent heureux d'observer ce décor.

KARIM

C'est là-bas ?

CORALIE (en montrant du doigt)

Oui... Au fond là-bas, tu vois le grand nuage ?

KARIM

Hum...

CORALIE

Et la grande colline derrière ?... Tu la vois la colline ?

KARIM

Heu... Un peu !

CORALIE

Eh bien ! c'est juste derrière la brume, en dessous de la colline.

On revoit la ville perdue dans la lumière du matin.

KARIM (OFF)

Tu crois qu'il peut nous voir ?

CORALIE (OFF)

Euh... Je ne sais pas... Non... c'est trop loin... mais comme il sait que tous les matins on le regarde, je suis sûre qu'il pense à nous, c'est comme s'il nous voyait.

Satisfait de cette réponse, Karim respire longuement puis réajuste son cartable sur son dos.
En silence, ils s'éloignent en direction de l'école.

GÉNÉRIQUE DEBUT

2. EXT. JOUR. RUELLÉ DE LA CITE

Karim observe Coralie. Un groupe d'enfants est réuni autour d'elle. Un vélo posé contre elle, Coralie compte des pièces de monnaie.

CORALIE

Cinq, dix quinze, vingt... C'est bon, tu peux y aller.

Coralie tend son vélo à une petite fille. A ce moment là, un garçon (Pascal) s'empare du guidon.

PASCAL (excité)

Non, non, c'est à moi maintenant Coralie !

CORALIE (reprenant son vélo fermement)

Chacun son tour ! tout façon, après elle ç'est au tour de Karim.

PASCAL

Ouais mais Karim il a son vélo, déjà !!

CORALIE

Il faut qu'il apprenne à faire du grand vélo

Pascal arrête enfin de gesticuler.

Coralie tend le vélo à la petite fille. Lorsque celle-ci l'enfourche, on entend une chanson hors champ. Les enfants se retournent tous ensemble.

À dix mètres, un groupe d'adultes (Deux hommes jouant de la guitare et trois femmes avec des tambourins) s'avancent en chantant une chanson religieuse. Ils ont la trentaine et portent des vêtements de « baba-cool ». Ils sont suivis par une dizaine d'enfants de la cité. La procession s'avance doucement, au son des tambourins. Karim, Coralie et leurs copains regardent, étonnés.

KARIM

Encore eux !...

La procession passe à quelques pas, sourit aux enfants. L'une des femmes se dégage du groupe de musiciens et s'approche d'eux, les bras tendus. Elle a de longs cheveux et porte une jupe longue, bariolée.

LA DAME (toute de douceur)

Vous voulez venir à la salle polyvalente?

Ils reculent tous ensemble, d'un seul et même mouvement...

LES ENFANTS (en chœur)

Non non !!

PASCAL

Casses-toi !

Souriant d'un air béat, elle rejoint ses amis, qui, tout en chantant (jésus est avec nous !!) s'éloignent en direction des escaliers, un peu plus loin.

UNE FILLE

Mercredi dernier, j'y suis allée... Eh bien, si tu apprends par cœur les psaumes de leur bible, ils te donnent des bonbons.

Les enfants rient tous en chœur.

PASCAL

Quand c'est pas les barbus c'est les curés... Ils nous font tous chier !

La procession monte l'escalier et disparaît vers l'autre quartier. Les enfants reviennent à leurs affaires.

KARIM (s'adressant à Coralie)

Bon, c'est à moi maintenant.

La petite fille revient avec le vélo, les joues rouges et le regard illuminé de joie.

Sans attendre, Karim s'empare du vélo et donne de frénétiques coups de pédales. Il s'éloigne à toute vitesse.

Pascal réserve déjà son tour en tendant une pièce de monnaie à Coralie.

CORALIE (élevant la voix)

Hé Karim !... Fais attention avec le vélo !!

Elle range les pièces dans la poche de sa robe rouge.

CORALIE

Bon, après Pascal, on arrête pour ce matin.

LES ENFANTS (en chœur)

Oh non !! tu reviens cet après-midi ? on continue hein Coralie ?

CORALIE

Après la séquence du cinéma !

LES ENFANTS (rassurés)

Ça va... Après la télé.

Coralie se tourne vers une fille de son âge qui jusqu'à présent n'avait pas ouvert la bouche.

CORALIE

Cendrine, si tu veux tu pourras faire un tour cet après-midi...

CENDRINE (baissant la tête)

Mais tu sais que je n'ai pas de sous...

CORALIE

T'as envie de faire un tour de vélo oui ou non ?

Cendrine acquiesce en souriant.

3. EXT. JOUR. RUELLE DE LA CITE PLUS LOIN

Pendant ce temps-là, Karim parcourt la cité à toute vitesse. On sent, sur son visage, toute son application à bien tenir le guidon. Il dépasse une maman qui rentre chargée de courses, un groupe d'enfants qui jouent aux billes, un autre groupe d'ados qui discute près d'un parapet...

Un coup de pédale plus loin, Karim fait demi-tour et reprend la ruelle en sens inverse. Il s'arrête près du bac à sables où les enfants jouent aux billes.

KARIM

Coucou ! je sais faire du grand vélo !!

Le groupe arrête de jouer et se tourne vers lui.

UN GARÇON (d'un air agacé)

C'est pas le tien, c'est le vélo de ta sœur....

Karim ne rétorque même pas, descend de vélo, et tout en le tirant à ses côtés s'approche du groupe. Il regarde les billes au sol.

KARIM

C'est qui qui gagne ?

D'un coup de menton, un garçon indique un autre garçon.

LE GARÇON

j'ai perdu tout mon paquet de bille depuis ce matin....Il est trop fort pour moi.

Le garçon en question lève la tête vers Karim.

LE GARCON

Il est sorti ton père ?

Le visage Karim se referme d'un coup.

KARIM

T'as gueule !!

S'en crier gare, il enfourche son vélo et s'envole comme une fusée.

4. EXT. JOUR. RUELLE DE LA CITE

Le groupe où se trouve Coralie attend toujours près de l'escalier.

CORALIE (passionnée)

Non, c'est pas Catherine Hepburn, c'est **AUDREY** Hepburn dans « les vacances romaines »...

L'une d'elles se tourne et regarde au loin.

LA FILLE

Ah le voilà !!

Karim arrive si vite qu'il perd le contrôle de son vélo et fonce tout droit vers les deux grosses poubelles du quartier. Au choc assourdissant, tous les enfants courent vers lui.

5. INTERIEUR. FIN D'APRES-MIDI. APPARTEMENT.

Un appartement modeste de trois pièces. Une femme d'environ trente-cinq ans fait la cuisine. Elle semble fatiguée, perdue dans ses pensées. De la pièce d'à côté, on entend la télévision. La mère jette un coup d'œil à la pendule, s'essuie les mains avec une serviette et se dirige vers le salon.

Karim et Coralie, assis sur le canapé, regardent la télé.

La mère l'éteint pour allumer la radio. Les enfants ne râlent pas.

LA MÈRE

Coralie, s'il te plaît, passe-moi le téléphone, c'est l'heure.

La mère s'assoit près de Karim qui, lui, semble obnubilé par une photo posée sur la télévision.

Coralie tend un téléphone sans fil à sa mère et les rejoint sur le canapé.

La radio diffuse un *jingle* d'émission, puis la voix d'un animateur emplit la pièce.

LA RADIO (OFF)

Bonsoir à tous, fidèles auditeurs du centre de la ville ou du cœur de la prison des Calmettes, Radio Gazelle est là pour vous réunir, le temps d'une soirée. Comme vous le savez, ils sont nombreux à vous écouter de là-bas.

Appelez-nous et vous pourrez parler en direct à vos proches car vos paroles, nous le savons, leur apportent beaucoup de réconfort. Inscrivez-vous au 04 91 10 10 10 et nous vous donnerons la parole. Pour commencer, nous avons Safia au téléphone et elle s'adresse à Omar. À vous, Safia...

LA MÈRE (à Coralie)

Va baisser le feu... C'est bientôt à nous.

Coralie se lève et se dirige vers la cuisine tandis que Karim semble bouder, le regard toujours fixé sur la photo.

LA MÈRE (au téléphone)

Oui... J'attends... Merci.

Coralie revient s'asseoir près de sa maman, le visage grave.

LA RADIO (OFF)

Eh bien ! maintenant un message de Véronique et ses enfants pour Sofiane. C'est à vous, Véronique...

La mère se redresse sur le canapé, le téléphone vissé à l'oreille.

VOIX DU TÉLÉPHONE

Allez-y madame, vous êtes à l'antenne.

Coralie se colle près de sa mère. Karim les ignorent ostensiblement.

LA MÈRE (au téléphone)

Allo, bonsoir... Sofiane... C'est moi, Véro. J'espère que tu écoutes la radio ce soir... On est là avec les petits... Après je te les passe. Je voulais te dire qu'on pense beaucoup à toi ... Je sais que c'est dur pour toi, tiens le coup, je sais que le temps est long mais tu es avec nous sans arrêt... Je t'aime, tu le sais et garde le courage en pensant à tes enfants et à moi. *(Elle jette un regard vers ses enfants)* Eux, ils vont bien. L'école, ça marche bien *(elle marque une hésitation en regardant Karim)*... Enfin, surtout pour Coralie ... Tu leur manques beaucoup, tu sais...

Impatiente, Coralie secoue le coude de sa mère.

LA MÈRE (au téléphone)

Bon, je te passe Coralie et...

Coralie lui arrache presque le téléphone des mains

CORALIE (au téléphone)

Allo, papa ! c'est Coralie... Je voulais te dire que je t'aime, que je pense à toi et que je me languis que tu sortes...

Nous, on va bien...

Karim se lève du canapé et se dirige vers sa chambre sous le regard soucieux de la mère. Dans le couloir menant à sa chambre, il ralentit sa marche et tend l'oreille pour suivre la conversation.

CORALIE (OFF)

J'ai eu un A en mathématiques et la maîtresse m'a dit que je pourrai passer en 5^e. Bon, je te repasse maman.

LA MÈRE (OFF)

Sofiane, je ne peux pas te passer Karim car on a dépassé les minutes mais il te fait de gros bisous... À bientôt, je vais venir te voir, gros gros bisous, on t'aime...

Karim baisse la tête et se dirige vers sa chambre.

6. EXTERIEUR. CRÉPUSCULE. BALCON.

Karim est assis sur le balcon de la chambre qu'il partage avec sa sœur. Il observe la cité, un livre scolaire fermé sur les genoux. La lumière du crépuscule adoucit son air triste.

Coralie le rejoint et s'assoit près de lui.

Il sent sa présence mais ne la regarde pas.

Ensemble, ils regardent la ville qui, peu à peu, s'endort.

CORALIE (d'un ton très doux)

Pourquoi tu ne voulais pas lui parler ?

Karim soupire ... silence.

CORALIE

Tu ne l'aimes plus ?

KARIM

Non, c'est pas ça... Il répond même pas quand on lui parle ... J'en ai marre de parler dans le vide...

CORALIE

Bien sûr qu'il nous écoute...

KARIM

J'en ai marre... Je veux le voir !!

Coralie l'enlace tendrement. Plus bas, la cité s'endort.

7. INTERIEUR. NUIT. APPARTEMENT.

Dans le silence et la pénombre de la nuit, Coralie finit de boire un verre d'eau. Elle pose le verre et sort de la cuisine en direction de sa chambre. Dans le couloir, elle est alertée par un bruit qui provient des toilettes. Elle s'approche d'une porte fermée et tend l'oreille. Elle entend sa mère sangloter. Tête baissée, elle regagne discrètement sa chambre.

8. INTERIEUR. AUBE. APPARTEMENT

Coralie est réveillée par des voix d'hommes qui viennent de la pièce d'à côté. Elle se lève, se dirige vers la porte de la chambre et tend l'oreille.

LA MÈRE (OFF)

S'il vous plaît, ne parlez pas si fort, j'ai les petits qui dorment.

UNE DES VOIX (OFF)

On fait notre boulot.

Apeurée, Coralie se fige derrière la porte. Karim ouvre à peine les yeux se demandant ce qu'il se passe. Il se lève du lit et rejoint sa soeur qui entrouvre la porte de la chambre. Ils aperçoivent leur mère face à deux policiers.

LA MÈRE

Vous n'avez rien à faire ici...

L'HOMME

C'est notre droit...

Karim se met à trembler. La mère entre à ce moment-là, s'empare des deux enfants et ressort avec eux.

LA MÈRE (les poussant, serrés contre elle)

Venez....

Le trio croisent les deux policiers dans le séjour et se dirige vers la cuisine.

LA MÈRE (pénétrant dans la cuisine)

Asseyez-vous là...

Elle ressort de la cuisine.

Avec anxiété, Karim et Coralie observent par l'entrebâillement de la porte.

Les policiers commencent à fouiller les lieux. L'un s'attaque au bahut alors que l'autre soulève d'une main les coussins du canapé.

Les enfants, sous le choc, observent toujours. Les policiers continuent de fouiller le séjour à bruits feutrés.

La mère revient dans la cuisine les bras chargés de vêtements et de chaussures. Malgré son air calme, elle semble très inquiète.

LA MÈRE

Habillez-vous, c'est mieux que vous alliez chez Brigitte.

La mère sort à nouveau de la cuisine.
Les deux enfants s'habillent lentement dans un silence angoissé.
Au bruit violent d'une étagère qui tombe, Karim sursaute et Coralie serre les dents.
La mère revient avec leurs sacs à dos qu'elle pose sur leurs épaules.
Puis, elle les emmène délicatement vers la sortie.

Devant la porte d'entrée, elle s'agenouille près d'eux, prend leurs visages entre ses mains et les embrasse plusieurs fois.
Elle se lève et les pousse dans le couloir.

LA MÈRE

Allez, mes enfants... Brigitte va s'occuper de vous, je viendrai vous chercher à la sortie de l'école.

9. INTERIEUR. AUBE. COULOIR

Les enfants sont dans le couloir. Immobiles, ils fixent leur mère d'un air inquiet. Elle les regarde d'un air coupable puis referme la porte.

10. EXTERIEUR. AUBE. BATIMENT

Coralie et Karim sortent de l'immeuble et se dirigent d'un pas vif vers l'autre entrée de couloir. Un léger vent étouffe leurs pas. Soudain, Coralie marque un arrêt. Elle se tourne vers Karim, le prend par le bras et l'entraîne dans la direction opposée.

11. EXTERIEUR. AUBE. GARAGE A VELOS.

Coralie sort un petit vélo du garage collectif et le tend à Karim (toujours sous le choc) puis disparaît à nouveau dans le local pour ressortir avec un second vélo, plus grand.

KARIM

Où on va ?

Coralie lui tend le second vélo.

CORALIE

Tiens ça !

Karim le prend en silence. Elle referme la porte du garage avec une petite clé et la range dans la poche de son manteau. Elle vérifie les pneus des deux vélos, monte la fermeture Éclair du blouson de Karim puis récupère son vélo. D'un même mouvement, ils montent dessus et s'éloignent.

12. EXTERIEUR. JOUR. MARSEILLE.

Sur leurs vélos, Karim et Coralie descendent la pente d'une cité de grand ensemble, passent un rond-point et traversent encore une cité.

Puis, ils roulent le long d'un chemin ombragé et étroit qui longe des habitations pour arriver dans un quartier villageois où ils s'arrêtent pour boire à la fontaine. Karim sort une photo froissée de sa poche et la plonge dans la fontaine, comme pour la nettoyer. Coralie l'observe, intriguée. Karim semble absent à tout ce qui l'entoure. La photo flotte sur l'eau, visagis d'un homme se révèle lentement.

13. EXTERIEUR. JOUR. QUARTIER (Flash-back)

Karim joue sur la pelouse du quartier avec deux fille un peu plus grandes que lui. Il tient deux pièces de monnaies à la main.

LA FILLE

Enterre tes deux pièces ici et tu reviens demain... Tu verras je te dis... tu en retrouveras quatre !!

KARIM

C'est pas possible !

LA FILLE

Mais si je te dis, demande à Noémie, l'autre fois on l'a fait et quand on a déterré le lendemain on a retrouvé le double des pièces.

Crédule Karim s'exécute et enterre ses deux pièces. Un bruit de sirène de police alerte les enfants. Karim se fige en voyant une voiture avec un gyrophare passer dans la cité. Il se lève et part en courant. Lorsqu' il s'est suffisamment éloigné, les deux filles déterrent l'argent en rigolant.

14. EXTERIEUR. JOUR. FONTAINE.

On revient sur Karim qui fixe encore La photo qui flotte dans l'eau. (VOIX OFF : tu verras, tu retrouveras le double !!)
Il revient sur terre et remarque enfin sa sœur. Coralie sort des pièces de monnaie de sa poche qu'elle répartie en deux paquets. Elle range la deuxième poignée de monnaie dans la poche de son frère.

15. EXTERIEUR. JOUR. MARCHE QUARTIER.

Son vélo contre lui Karim observe la vie grouillante du marché.

Pendant ce temps, Coralie achète des fruits.

Le regard de Karim est attiré par deux cages avec des oiseaux, posées au sol. Derrière elles, un vendeur tout habillé de noir et aux longs cheveux se tient assis sur une chaise pliante.

Intrigué, Karim s'approche, tirant son vélo.

Il se baisse vers les cages et ne se lasse pas de regarder les oiseaux. Le vendeur se lève et vient s'accroupir près de lui.

LE VENDEUR (d'un ton faussement gentil)

Ce sont des moineaux, tu veux en acheter ?

KARIM (secouant la tête)

Non, non... Je n'ai pas beaucoup d'argent.

LE VENDEUR (les yeux brillants)

Si tu as deux Euros, tu peux faire un vœu et en libérer un...

KARIM (hésitant encore)

Je peux le libérer ?

Il jette un coup d'œil vers Coralie qui, un peu plus loin, fait toujours des courses.

LE VENDEUR

Tu sais, plus tu peux libérer d'oiseaux, plus ton vœu pourra se réaliser!!

Karim réfléchit puis regarde à nouveau en direction de Coralie, d'un air coupable.

LE VENDEUR (insistant)

Allez vas-y... Montre voir ce que tu as dans tes poches !!

Karim fouille minutieusement ses poches, et après en avoir extrait des billes et une photo froissée, lui tend toutes les pièces qu'il possède.

LE VENDEUR (satisfait)

Voilà...Maintenant, fais ton vœu !

Ravi, l'enfant ferme les yeux et fait son vœu. Il rouvre les yeux.

KARIM

Ça y'est !!

Le vendeur déverrouille délicatement la porte de la cage, aussitôt, les cinq oiseaux s'envolent, sous le regard émerveillé de Karim. Alertée par les battements d'ailes, Coralie tourne la tête et aperçoit les oiseaux dans le ciel.

16. EXTERIEUR. JOUR. BORD DE MER.

Les deux enfants arrivent près de la mer.

Ils déposent leurs vélos, puis courent au bord de l'eau.

Les pieds dans l'eau, Karim a retroussé ses bas de pantalons. Il semble ému.

IL rentre ses mains dans l'eau et se mouille le visage en des gestes primitifs pendant que Coralie l'observe en souriant.

CORALIE

C'est beau, n'est-ce pas ?...On est déjà venu avec papa et maman...Toi, tu étais encore bébé...

Karim la regarde un moment, puis détourne sa tête vers le large.

Au loin, immense est la mer, chahutée par le vent. Nous restons un moment sur cette image.

KARIM (OFF)

Il sait nager, papa ?

CORALIE (OFF enthousiaste)

Oh oui ! il nage très vite, il est trop fort ! je me souviens que je montais sur ses épaules, il me tenait les chevilles et quand j'étais prête, il me lançait très haut vers le ciel ! je plongeais comme une sirène...

On revient sur les enfants qui observent toujours l'horizon.
Le son du vent et de la mer berce leur silence.

15. EXTERIEUR. JOUR. BORD DE MER.

Revenants vers leurs vélos, ils aperçoivent trois adolescents qui s'apprêtent à les voler. Coralie jette son sac à dos et court vers eux.

CORALIE (en courant)

Hé vous qu'est ce que vous faites, C'est nos vélos ! Laissez-les !

Deux ados enfourchent les vélos alors que le troisième s'interpose pour protéger leur fuite.

L'ADO

Qu'est ce que tu veux toi... Dégage de là !!

CORALIE

C'est mes vélos, alors t'avise pas de les toucher

L'ADO

Zerma !! Tu crois que tu vas nous empêcher de les prendre ? toi la merdeuse ?

CORALIE

T'as pas à nous les voler, on en a besoin !

L'ADO

Nous aussi on en a besoin, c'est pour ça qu'on se sert, toi tu l'as, nous on en a pas... Qu'est ce qu'on fait alors??

Ils échangent un long regard chargé de haine et d'agressivité. Karim est figé dans son impuissance. Il observe la scène la peur au ventre.

Coralie tente un mouvement pour récupérer les vélos. L'ado lui prend alors le menton et la repousse si fort qu'elle tombe en arrière sur les graviers. Karim se rue alors dans les Jambes de l'ado et avec toute l'énergie de sa colère, tape comme un forcené dans les genoux de son adversaire. L'ado l'attrape par les cheveux et lui flanque un coup de poing au ventre.

L'ADO

Tu veux faire ton maque là ?? tu crois que tu nous fais peur ? vas pisser au lit va petit merdeux !!

Allez, dégagez maintenant, nous cassez pas les couilles !!

Karim est plié en deux, il se tient le ventre. Coralie est toujours au sol.

Les trois voleurs réussissent à partir, leurs rires accompagnent leur fuite.

Karim voit sa soeur se relever, passer sa main sur ses genoux égratignés et ramasser son sac. Puis elle vient vers lui et pose une main sur son ventre.

CORALIE

Ça va?

KARIM

Hum...

CORALIE

Connard !...Viens... On continue.

16. EXTERIEUR. JOUR. FERRY BOAT

Karim et Coralie montent sur un ferry-boat, espèce de taxi des mers qui permet de passer d'une rive à l'autre du port. Karim se dirige directement vers les baies vitrées tandis que Coralie s'éloigne vers la caisse. Le regard rêveur de Karim glisse sur les centaines de mâts de bateaux qui frétilent au vent.

VOIX DU CAISSIER

Il manque 80cts !!

CORALIE (s'adressant à son frère)

Karim, t'as l'argent?

Karim se tourne alors vers elle, gêné.

KARIM

Je ne l'ai plus...*(Il pose ses mains sur ses poches vides)*

Soudain Coralie se fige. Un son de battement d'ailes se prolonge dans son esprit. Elle comprend alors qu'il a dépensé l'argent qu'elle lui avait confié.

CORALIE (secouant la tête)

Les oiseaux ?

Karim hoche la tête d'un air coupable.
Elle le fixe avec reproche puis se retourne vers le caissier.

CORALIE (dignement)

C'est tout ce qu'il nous reste.

Silence...

LE CAISSIER (d'un ton sec)

Ce n'est pas assez, désolé, ce n'est pas le « Secours populaire » ici. Allez demander à vos parents ce qu'il manque et vous prendrez le suivant.

Agacée, Coralie récupère son argent et descend du ferry suivi par son frère.
Dans leur dos, le bateau démarre et s'éloigne.

17. EXTERIEUR. JOUR. RUES DE LA VILLE.

Toujours en colère, Coralie marche vite. Karim est à la traîne. On sent qu'il lui est de plus en plus pénible d'avancer.

KARIM (râlant)
C'est encore loin ?

Karim voit que sa sœur ne répond pas.

KARIM
J'en ai marre de marcher !

Silence de Coralie.

KARIM
C'est trop dur !!

Coralie émet un signe d'agacement et continue sa marche.

KARIM

Je veux rentrer à la maison !!!

Hors d'elle, Coralie se retourne brusquement vers lui. Karim a peur.

CORALIE (OFF)

Écoute, Karim... Tu veux revoir papa, oui ou non ? Si tu n'avais pas tout dépensé, on aurait pu prendre un bus... Tout ça pour voir trois pigeons s'envoler qui vont certainement revenir dans leurs cages !! C'est toi le pigeon, tu t'es fait avoir comme un naïf. T'es trop con !

Alors ! t'es capable ou t'es pas capable d'aller jusque là-bas, maintenant ?? (karim palit) Avances !!!

KARIM

T'es nulle !

Perdant toute patience, Coralie revient sur ses pas, le tire par le bras et l'entraîne de force.

18. EXTERIEUR. SOIR. VIEUX PORT.

Les deux enfants courent sur le parvis du port. À cause du contre-jour, nous ne voyons que leurs silhouettes. Un bus arrive et s'arrête. Les enfants courent vers lui, mais s'arrêtent aussitôt. Ils aperçoivent deux policiers qui se dirigent vers la porte du bus. Au même moment, une femme descend du bus et s'approche d'eux. Par sa démarche, ils croient reconnaître leur mère. Les deux enfants reculent d'un même mouvement et se cachent derrière le bus. Elle s'approche, les dépasse et continue son chemin. Ce n'était qu'une simple passante. Ils reportent alors leur attention vers les deux

policiers qui discutent avec le chauffeur. Ces derniers pénètrent alors dans le bus comme s'ils étaient à la recherche de quelque chose. Karim prend la main de sa soeur et court en sens inverse.

19. EXTERIEUR. NUIT. PLACE DE L'OPÉRA.

Attirés par une musique, les deux enfants atterrissent sur une place où trône un bâtiment de prestige. C'est l'opéra. Sur le parvis, une dizaine de couples dansent sur un air de tango argentin s'échappant d'une grande enceinte. Karim et Coralie s'assoient au pied d'un muret. De son sac, elle sort les fruits achetés le matin même, en tend un à Karim et commence à mordre dans le sien.

CORALIE

On prendra celui de demain.

Les couples se meuvent sur le parvis comme s'ils glissaient sur de la glace. Coralie ôte son manteau et se recouvre ainsi que son frère. Karim pose la tête sur son épaule, et appuyés contre le muret, ils s'endorment.

20. EXTERIEUR. JOUR. PLACE DE L'OPÉRA

Karim ouvre les yeux. La même place est traversée de part en part par des badauds qui se rendent à leurs occupations.

Il cherche sa sœur des yeux, elle n'est plus là.

Seul reste son manteau qui leur servait de couverture. Il se lève précipitamment, laissant tomber le manteau et fouille du regard les alentours. Des gens pressés courent à droite et à gauche.

KARIM

Coralie !!... Coralie !!

N'obtenant aucune réponse, il range ses affaires et part à sa recherche. Il repasse dans la même rue qu'ils avaient prise ensemble la veille.

21. EXTERIEUR. JOUR. RUE DE LA VILLE

Karim erre maintenant dans une rue bruyante. On l'aperçoit au loin, qui marche entre les voitures, se perd dans la foule. Il se dirige vers une femme gitane assise sur un parapet, qui porte un enfant dans les bras. Leur conversation est couverte par les sons de la rue.

KARIM

Madame, vous n'auriez pas vu ma sœur Coralie?...

Il montre de son bras la hauteur de taille de Coralie.

La gitane secoue la tête en signe de négation.

Karim plonge sa main dans la poche intérieure de son blouson et en ressort une photo froissée qu'il lui place sous les yeux. Elle jette un œil indifférent sur la photo et secoue encore la tête.

Puis, comme pour s'en débarrasser, elle lui fait un geste du bras.

Il s'éloigne dans la direction qu'elle lui a indiquée.

22. EXTERIEUR. JOUR. PLACE DE L'OPERA.

Coralie arrive sur la place, deux gobelets à la main.

Karim n'est pas là.

Étonnée, elle ausculte les alentours, fronce les sourcils, pose les deux gobelets sur le muret et se dirige vers une rue adjacente.

23. EXTERIEUR. JOUR. TERRAIN/CHAPELLE.

Karim marche sur un chantier en démolition où seule reste debout une chapelle délabrée du début du siècle.

Dans le trop grand manteau de sa sœur, il erre lentement alors qu'un peu plus loin, des enfants jouent au foot.

Soudain, il voit un vieil homme arabe en pyjama qui s'approche de lui.

LE VIEIL HOMME (d'un geste de la main)

Petit, s'il te plaît, on est où ici ?

KARIM (d'une petite voix)

Je ne sais pas !

LE VIEIL HOMME

On est dans quelle ville ?

KARIM

A Marseille, mais je ne sais pas où ... J'ai perdu ma sœur !

Le vieil homme marque un arrêt...

LE VIEIL HOMME

Moi, c'est moi que j'ai perdu...

KARIM (d'une petite voix)

Tu es perdu ?

Le vieil homme hoche la tête d'un air dépité puis se dirige vers un gros rocher du chantier sur lequel il s'assoit.

Attisé par la curiosité, Karim le suit et s'assoit à son tour.

Le vieil homme laisse errer son regard autour de lui.

LE VIEIL HOMME

Je suis parti de l'hôpital, j'ai pris le premier bus qui passait et hop !... Je suis descendu au terminus. J'ai oublié ou j'habite...

KARIM

Mais t'habites à Marseille ??

LE VIEIL HOMME

Oui... Tout le temps ça me fait ça, j'oublie.

KARIM

T'as une famille ?

LE VIEIL HOMME (sourit)

Oui, oui, j'ai beaucoup d'enfants, j'en ai cinq... Mais ils sont tous grands (puis d'un ton gentiment moqueur) pas comme toi qui est tout petit...

Karim hausse les épaules. Il sort une petite bouteille d'eau de son sac à dos et la tend au vieil homme. Ce dernier boit.

KARIM (sérieux)

Pourquoi t'es parti de l'hôpital ?

LE VIEIL HOMME

J'en avais marre ! Ils m'emmerdent tous... Ils te réveillent à 6h du matin pour le café, les cachets pour un oui, pour un non, le bruit, la gymnastique, je suis fatigué moi. Oh ! ils m'emmerdent...

Karim sourit.

LE VIEIL HOMME (faisant des gestes du bras)

Ça fait deux jours que je tourne... Là-bas, là-bas, là-bas... J'ai dormi dans "l'abribus bus" !

KARIM

Moi aussi avec ma sœur, on a dormi dehors. Ce matin, je me suis réveillé et elle n'était plus là... Je ne sais pas où elle est.

LE VIEIL HOMME (s'intéressant soudain à lui)

Pourquoi mon fils ? T'as plus de famille ?

KARIM

Si, si, mais, avec ma sœur, on voulait aller chercher mon père à la prison...

LE VIEIL HOMME

Qu'est ce qu'il a fait ton père ?

KARIM (baissant la tête)

Il a volé... C'est un voleur.....

Karim se perd un moment dans ses pensées. Un ange passe...

KARIM (sérieux)

Ils ne te manquent pas à toi, tes enfants ?

LE VIEIL HOMME (faussement énervé pour détendre l'atmosphère)

Bien sûr qu'ils me manquent !! Pourquoi ? Tu crois qu'on est des pierres, nous, les vieux ?! Qu'on ressent pas les choses comme vous ?!

Karim lui sourit affectueusement.

LE VIEIL HOMME (après un petit temps de réflexion)

... Mais tu sais, mon fils ! La vie, elle ne nous donne pas tout, tout le temps. Des fois, elle te donne, des fois, elle te refuse... Quand elle te donne, tu dis « hamdoulla » merci... Quand elle refuse, tu dis « Mektoub » destin, c'est comme ça... Si ton père, il te manque, il faut que tu essaies de vivre avec ce manque...

Karim hausse des sourcils sceptiques, mais ne dit rien.

Le vieil homme lui caresse discrètement la tête.

Le regard de Karim se perd sur le groupe d'enfants qui, à présent, joue aux billes.

Soudain, il se lève et tend le bras vers le vieil homme.

KARIM

Attends-moi ici !

Le vieil homme observe Karim qui s'éloigne vers le groupe d'enfants. Il parle avec le plus grand du groupe qui finit par lui tendre un téléphone portable. Intrigué, le vieil homme se lève et le rejoint.

KARIM (appuyant sur les touches du téléphone)

04 91 10 10 10 ... *(Puis, d'un ton assuré)* Allo ! Radio Gazelle ? Bonjour... Je suis dans la rue avec un homme et il est perdu. *(Karim recouvre le téléphone de sa main et s'adressant au vieil homme)* Comment tu t'appelles ?

LE VIEIL HOMME (intrigué mais coopérant)

Saïd, Saïd Bendiouf.

KARIM (reprenant sa conversation téléphonique)

Il s'appelle Saïd Bendiouf... Il est perdu... Il perd souvent la mémoire, il est parti de l'hôpital pour rentrer chez lui et il s'est perdu. Vous pouvez passer une annonce ?

Karim attend la réponse, tous les regards braqués sur lui.

KARIM

Non, je ne sais pas lequel. (*il se tourne à nouveau vers Saïd*) Tu te rappelles le nom de l'hôpital ?

SAÏD (secouant la tête)

Non... Je ne me rappelle pas

KARIM

Il ne se rappelle plus... Vous pouvez passer l'annonce ? (*Karim se tourne vers l'un des enfants*) Comment il s'appelle, ce quartier ?

L'ADO

Dis-leur que c'est le quartier du Cap Janet, devant la vieille chapelle !

Karim répète l'adresse à son interlocuteur.

KARIM

Merci, merci beaucoup...

Il coupe le portable qu'il tend au jeune ados.

KARIM (s'adressant Saïd)

Ça y'est, ils vont passer l'annonce...

Saïd acquiesce, quelque peu perplexe.

24. EXTERIEUR. JOUR. TERRAIN-CHAPELLE.

Quelques heures plus tard, Karim et Saïd sont assis côte à côte sur le parvis de la chapelle. Ils ont une conversation que l'on ne perçoit pas. Le groupe d'enfants n'est plus là.

Une petite voiture noire arrive sur les lieux, d'où sort une jeune fille et deux hommes d'environ le même âge.

Le trio se dirige tout de suite vers Saïd qui se lève à leur arrivée.

La jeune fille, dont l'inquiétude fait place à un sourire, l'étreint tendrement.

LA JEUNE FILLE

Papa, mon père... Comme tu nous as fait peur !...Tu as encore eu une amnésie ?

SAÏD (désolé)

Eh oui ma fille, la mémoire, j'ai perdu tout...

Il se détache des bras de sa fille.

LA JEUNE FILLE

Tu sais que la seule chose à faire quand on s'est perdu, c'est de revenir au point de départ ?

Karim écoute, attentif.

SAÏD (avec humour)

Oui ! Bien sûr ! Si tu te souviens de ton point de départ !

Le vieil homme indique Karim, d'un geste amical.

SAÏD

Mon ami, Karim !

La jeune fille se tourne vers lui.

LA JEUNE FILLE

C'est toi qui a téléphoné à la radio ?

Karim hoche fièrement la tête et la fille lui adresse un large sourire. Pendant ce temps, le père salue ses deux garçons.

LA JEUNE FILLE (à Karim)

Eh bien ! On te doit toute notre reconnaissance... Merci, Karim.

Karim reçoit avec bonheur et fierté retenue ces remerciements. Saïd dit quelque chose en arabe à son fils et ce dernier sort un billet qu'il lui tend. Saïd revient vers Karim, se baisse et l'enlace dans ses bras.

SAÏD

À bientôt, mon ami... Inch-allah, tu vas retrouver ton père... Et tu lui diras de ma part que son fils, c'est un « homme » ! Il est très intelligent !

Le vieil homme se détache et lui tend le billet. Karim refuse de la tête.

SAÏD (insistant)

Prends, mon fils... Tu en as besoin... (*Puis d'un sourire de connivence*) tu me les rendras quand on se retrouvera... D'accord ?

Karim prend alors le billet et entoure de ses bras le cou de Saïd.

KARIM

Merci, mon ami.

Ils se détachent l'un de l'autre et Saïd amorce son départ vers la voiture. Il se tourne une dernière fois vers Karim.

SAÏD (d'un air cabotin)

Et je reviendrai te voir, tu sais !! Je vais donner l'adresse à ma fille, elle va l'écrire... Au cas où j'oublierais!! (*rire*)

Karim lui renvoie un large sourire et lui fait un signe du bras.
La famille entre dans la voiture.

25. EXTERIEUR. CRÉPUSCULE. PLACE DE L'OPÉRA.

Karim court en tenant des pizzas. Dans ses oreilles résonne la phrase de la fille de Saïd. « *Tu sais que la seule chose à faire quand on s'est perdu, c'est de revenir au point de départ ?* »

Arrivant sur la place de l'opéra, il aperçoit Coralie assise près du muret.

À la vue de son frère, elle se lève précipitamment, court vers lui et lui flanque une gifle. Il la regarde, stupéfait, ses pizzas à la main.

Coralie l'enlace alors très fortement et colle son visage dans son cou.

Ils restent un moment enlacés.

Lorsque qu'ils se détachent enfin, Karim retrouve son sourire et lui tend les deux morceaux de pizza.

CORALIE (se jetant sur la pizza)

Mais où t'as trouvé ça ? Tu ne l'a pas volé, j'espère ?!

KARIM (tout fier)

Non, non ! Je n'ai rien volé du tout ! C'est un ami qui m'a donné un gros billet ! Je te raconterai...

Coralie lui sourit et savoure sa pizza. Karim ôte le manteau de sa sœur et le lui tend.

KARIM

Tiens !

26. INTERIEUR/EXTERIEUR. CRÉPUSCULE. BUS.

Les deux enfants sont assis dans le bus. Le ronronnement du moteur berce leur fatigue. Ils ne parlent pas, mais semblent apaisés.

À travers la vitre, la mer défile.

27. EXTERIEUR. SOIR PRISON

Karim et Coralie s'éloignent en courant vers la porte de la prison. Cette dernière est bien évidemment fermée. Ils tapent, donnent des coups de pieds. Ils vont vers le mur qu'ils palpent bizarrement. On s'avance lentement vers eux pour ne voir plus que leurs mains qui frôlent le mur comme des battements d'ailes de papillons. La caméra remonte tout au long de ce mur infranchissable et finit dans le ciel.

FONDU AU NOIR

28. EXTERIEUR. JOUR PRISON

Douce lumière du petit matin.

Les deux enfants sont endormis contre le mur.

Soudain, un bruit de porte qui s'ouvre les réveille. Ils ouvrent les yeux et tournent la tête. Deux gardiens sortent de la prison.

Karim et Coralie se lèvent précipitamment.

Derrière les deux gardiens, un homme sort de prison, leur jette un bref regard puis se dirige vers une femme accompagnée d'un petit garçon.

Ils s'étreignent longuement sous les regards déçus de Karim et Coralie. La famille s'éloigne. L'un des gardiens rentre dans la prison alors que le second observe un instant les deux enfants.

LE GARDIEN (les apostrophant)

Que faites-vous ici, vous !!

CORALIE

On veut voir notre père, Sofiane Naceri!

LE GARDIEN (ne connaissant visiblement pas ce nom)

Il ne sort pas aujourd'hui, ne restez pas là ! C'est interdit !

Le gardien s'apprête à rentrer.

KARIM (en colère)

On vient de très loin pour lui !... On veut le voir...On ne bougera pas d'ici tant qu'on ne le voit pas ! *(Puis, d'un ton suppliant) S'il vous plait !*

Le gardien marque un arrêt et regarde Karim d'un air intrigué. Il lui fait signe d'approcher.

L'enfant s'exécute et s'approche de lui. Le gardien se penche et lui parle longuement à l'oreille. Puis, il rentre dans la prison et referme la porte.

Après un moment d'hésitation, Karim se met à courir le long du mur.

CORALIE

Karim... Où tu vas ?

KARIM

Suis-moi...Vite !!

Elle court à sa suite.

29. EXTERIEUR. JOUR. ARBRE.

Arrivé sur le côté de la prison, Karim grimpe une petite colline, ni une, ni deux, il grimpe à un arbre... Coralie le suit et fait de même. Bien calé sur une branche, il commence à hurler le nom de son père.

KARIM

Papa... Papa !!

Un long silence suit.

KARIM (hurlant toujours)

Sofiane ... Sofiane !!

CORALIE (hurlant)

Papa... C'est nous !!

Les deux enfants ne voient qu'un grand bâtiment jonché de larges fenêtres grillagées. Seul le vent leur répond. Leurs visages montrent une inquiétude.

Soudain, des voix d'hommes, assez lointaines, s'élèvent dans les airs.

VOIX OFF 1

C'est pour Sofiane !

VOIX OFF 2 (qui prend le relais)

Appelez Sofiane !

VOIX OFF 3

Ho ! Ho ! Sofiane!! De la visite !

Soudain, une autre voix s'élève, beaucoup plus présente.

Karim et Coralie tournent la tête et aperçoivent sur la colline, un homme assez corpulent dans sa chemise bariolée qui crie, les mains posées en porte-voix.

HOMME (hurlant)

Ho ! Robert ! C'est quand que tu sors ?

VOIX DE PRISONNIER (lointaine)

Dans vingt-huit jours !

Alertés par d'autres voix, les enfants tournent la tête de l'autre côté. Une jeune femme porte un enfant sur sa hanche. De sa main gauche, elle crie aussi.

LA FEMME À L'ENFANT

Patricia a accouché d'un garçon !

VOIX DE PRISONNIER (lointaine)

Comment elle l'a appelé !

LA FEMME À L'ENFANT (plus fort)

Kévin !

Les deux enfants regardent, abasourdis. Un peu plus loin derrière elle, une dame âgée accompagnée d'une jeune fille, fait de grands gestes des bras.

Derrière elles, trois ados finissent de grimper la colline. Ils se mettent à crier aussi.

LES ADOS (ensemble)

Toufik... Ho! Toufik !!

Bouche bée, les enfants écoutent cette symphonie de hurleurs. Plusieurs conversations se déroulent en même temps, comme un interminable écho.

L'attention des enfants est soudainement attirée par un mouvement de bras situé derrière les grilles des fenêtres lointaines.

VOIX LOINTAINE

Karim ... Coralie ... C'est vous ?

N'en croyant pas leurs oreilles, les deux enfants s'excitent.

KARIM ET CORALIE (très fort pour couvrir les autres voix)

Oui, c'est nous !... C'est nous, papa !

LE PÈRE (lointaine)

Ça y'est, je vous vois... Mais qu'est ce que vous faites ici !

Les deux enfants bougent un peu sur la branche pour mieux le voir, mais n'y parviennent pas bien. De plus, les autres voix de plus en plus nombreuses empêchent toute communication. Karim s'énerve et crie.

KARIM

Silence !!!

Soudain, comme par enchantement, les autres hurleurs se taisent tous en même temps. Le silence prend d'un seul coup possession du lieu. Karim et Coralie n'en reviennent pas. Les hurleurs regardent alors les enfants d'un air étonné, puis, comme s'ils comprenaient la situation, gardent le silence. Karim pose alors ses mains en porte-voix.

KARIM

On est venu te voir !!

LE PÈRE

Elle est où votre mère ?

CORALIE

À la maison !

KARIM

On est venu tout seuls !!

Un long silence.

LE PÈRE

Vous êtes fous mes enfants !... Mais je suis content !

KARIM

On veut venir te voir au parloir !

Petit silence.

LE PÈRE

J'en parlerai à votre mère ! A moi aussi, vous me manquez ! Je vous écoute tous les dimanches à la radio !

KARIM

Tu nous entends, c'est vrai ??

LE PÈRE

Oui, tout le temps !

Les deux enfants échangent un regard complice et se sourient.

KARIM

Et tu nous vois tous les matins, au grillage de la cité ?

LE PÈRE

Je vous sens...Je pense à vous tous les jours !... Je suis fier de vous, de vos résultats à l'école !

Les deux enfants sourient.

KARIM

Tu reviens quand ?

LE PÈRE

Bientôt, je rentre à la maison...Bientôt, bientôt... Rentrez maintenant...Votre mère va s'inquiéter... D'accord ?

CORALIE ET KARIM (en chœur)

D'accord !!

LE PÈRE

Je vous aime mes enfants !!!

Karim et Coralie ne répondent pas, mais leurs visages s'épanouissent en un large sourire. Ils se prennent discrètement la main, et la serrant très fort, restent ainsi un long moment. Leur émotion est peu à peu couverte par la symphonie des hurleurs qui reprend à ce moment-là, envoyant des paroles d'amour et de réconfort.

Plan large de la colline, parsemée de tous ces visiteurs. Avec au milieu, nos deux enfants dans un arbre.

FIN

n o t e d ' i n t e n t i o n

par bania medjbar

Un conte urbain entre réalisme et poésie

En préambule, je citerais cette phrase de Ken Loach : « *Comment inventer des justifications rationnelles à ce qui relève de l'instinct ?* »

Outre qu'elle me permet de situer mon récit au stade de l'impulsion, cette référence me place sous la figure d'un réalisateur qui, comme les cinéastes de l'école italienne de l'après-guerre, n'a jamais craint de conjuguer réalisme et poésie.

Se confronter à une réalité sensible, la transposer dans un univers imaginaire ; c'est aussi mon approche. Des métaphores ou des allégories pour montrer la vie dans tous ses états, j'en ai déjà fait le postulat de mes précédents films, tant en documentaire qu'en fiction.

Ainsi, lorsque je choisis des enfants pour héros, je ne cède pas à une mode ou à une quelconque facilité consistant à attendrir le public. Je ne souhaite qu'affirmer mon choix d'un cinéma populaire empreint de poésie ; un conte urbain en quelque sorte. Car ce film, c'est avant tout mon désir de raconter une histoire, mes héros se nourrissant de mon propre vécu ou de celui de mes proches.

En voulant partir à la recherche de leur père absent, en imaginant cette quête, Coralie ne désire pas simplement exaucer le vœu de son petit frère, elle veut avant tout l'emmener hors d'un quotidien oppressant, violent. Car la cité, si elle peut être le symbole de l'échange et de la générosité, peut également devenir un lieu d'enfermement – le grillage qui la longe peut être perçu comme une fenêtre sur la ville en même temps qu'une frontière. Symbole des violences ordinaires de la cité, la scène de la perquisition n'est pas un *remake* de téléfilm. J'avais dix ans lorsque je l'ai vécue. Je veux aujourd'hui faire partager cette émotion avec le spectateur, lui faire connaître une situation qui, même vécue par l'entrebâillement d'une porte, laisse des traces indélébiles chez un enfant.

Un apprentissage du monde

Toute histoire possède selon moi, ses fondements dans quelque mythe.

Comme Ulysse qui, dans son *Odyssée*, a pour seul objectif de rentrer au pays, Karim et Coralie se jettent dans l'inconnu avec l'utopie de ramener le père protecteur. « *Partir de* » et « *aller vers* », c'est dans ce double mouvement que les deux héros vont vivre une épopée contemporaine à hauteur d'enfants.

Le cheminement de Karim et Coralie est, bien évidemment, intérieur. Coralie qui a une intériorité très forte en début de film, va peu à peu se délester de son rôle de protectrice pour gagner en vulnérabilité, tandis que Karim, le petit frère que l'on protège, va se révéler au fil des événements, un enfant astucieux.

Traitement audiovisuel et sonore

Je privilégierai les plans-séquences.

La recherche esthétique de la sobriété : trouver les moyens d'installer la cohérence de mon espace-temps, permettant par la même occasion, de donner le maximum de vie au jeu des comédiens. C'est leur cheminement, et les métamorphoses que celui-ci générera, qui guidera mon tempo. La lenteur et la volonté contemplative des films d'Angélopoulos et de Ford m'ont toujours fascinée ; c'est nourrie de cette école de l'attention que je souhaite filmer.

C'est la même orientation qui déterminera, plus spécifiquement, le rôle du son de ce film.

Chaque moment d'évocation du père se vivra dans un espace vidé de toute scorie auditive (le grillage au petit matin, le balcon en fin de journée, la mer déserte) afin de mieux sentir les sentiments des enfants.

A contrario, les séquences de découverte du monde verront les sonorités de la ville s'installer naturellement.

Parfois, les moments nécessiteront une accélération, voire une exacerbation, en adéquation avec les sentiments qu'ils sollicitent. C'est ainsi qu'une musique originale participera de cette aventure romanesque.

Naturellement, elle culminera dans la dernière séquence où, symboliquement, les enfants parviennent à « ouvrir » la prison (c'est-à-dire à communiquer verbalement avec leur père), par la voix et l'incantation affective, entraînant

avec eux d'autres cris d'amour : à cette symphonie humaine de dilater, métaphoriquement, les murs et le champ pour mesurer leur relativité face à l'univers qui les englobe.

Je revendique totalement l'innocence contenue dans cette histoire et espère montrer, dans ce que vivent ces enfants, ce qui est évident et caché en même temps, dans toute sa complexité.

b a n i a m e d j b a r

a u t e u r & r é a l i s a t r i c e

Travaille depuis près de 15 ans dans le court métrage, le documentaire et le long métrage, en tant que 1^{ère} assistante à la réalisation de Claire Simon, Kazim Driddi ou Frédéric Grazziani, entre autres.

Ecrit et réalise ses propres films depuis 1996.

Filmographie :

QUAND LE VENT TISSE LES FLEURS

court-métrage de fiction, 24 min, 35mm, 2002

production : LIBRE D'IMAGES

diffusion : TPS

sélections festivals : Quinzaine des réalisateurs, festival de CANNES2003, 54ème Mostra internationale à MONTECATINI, Italie | Festival international de DRAMA, Grèce | Festival international d'AIX EN PROVENCE | Festival de WASHINGTON | Travelling RENNES | Festival de BEJAÏA, Algérie

Prix : 2 Prix à DIGNES-LES-BAINS

Prix d'interprétation au festival du film de CABOURG

Prix du public au festival de CONTIS

Prix de la meilleure réalisation au festival de GRUISSAN

Prix du public au festival de GRUISSAN

Prix de la meilleure interprétation masculine au festival de GRUISSAN

J'AI FAIT UN RÊVE

documentaire de création, 75min, 2001

production : JFR PRODUCTIONS

MARCHÉ AUX PUCES

documentaire de création, 26min, 2000

coproduction : LA HUIT PRODUCTION et FRANCE 5

MÈRES AMÈRES

documentaire de création, 35min, 1997

diffusion : France 3 Méditerranée

sélections festivals : STRASBOURG | GRENOBLE | ALBI | CARRY LE ROUET

prix : *Prix du Jeune public*, festival Vues sur les Docs, MARSEILLE

IMPRESSION DE VOYAGE

documentaire de création, 28 min, super 8, 1996, co-réalisé avec christian pesci

production : MEDIA 2

diffusion : CITEVISION

sélections festivals : Vues sur les Docs, MARSEILLE | Les Etats Généraux du Documentaire, LUSSAS |

Entrevue, BELFORT | Rencontres internationales du cinéma documentaire du Portugal | Festival de Barcelone

L E S F I L M S D U P R É S E N T

ont été créés à Arles en avril 2004, par Patrice Nezan, Laurent Versini et Christophe Dorkeld.

Après avoir œuvré pour le documentaire et le court métrage pendant dix ans, les trois fondateurs ont décidé de se réunir pour produire des fictions et des documentaires de création, tant en court qu'en long métrage.

LESFILMSDUPRÉSENT souhaitent donner la parole à des auteurs et des réalisateurs qui explorent de nouvelles voies narratives, visuelles et sonores au cinéma et à la télévision. Ainsi sont privilégiés les regards singuliers d'auteurs et de réalisateurs comme, entre autres, Bania Medjbar, Catherine Maximoff, Claudio Paziienza, Nicolas Humbert & Werner Penzel, Nadine Tarbouriech, Philippe Gasnier, Samuel Dravet et Alain Platel.

PRODUCTIONS EN COURS

PORTRAIT DES BALLETS C DE LA B

documentaire de création d'alain platel, sur le collectif de chorégraphes flamands « les ballets c de la b »
coproduction : ARTE – VIENS ! belgique – COBRA FILMS Belgique

APERGHIS

documentaire de création de catherine maximoff & patrice nezan sur le compositeur georges aperghis
coproduction : ARTE – IDEALE AUDIENCE

SCENES DE CHASSE AU SANGLIER

documentaire de création de claudio paziienza
coproduction : ARTE – KOMPLOT FILMS ETC belgique

PROJETS EN COURS

LES AUTONAUTES DE LA COSMOROUTE

long métrage de fiction de nicolas humbert & werner penzel, à partir du livre éponyme de julio cortazar
aide à l'écriture de long métrage de fiction – région paca

L'ANE PROBABLEMENT

long métrage de fiction de claudio pazienza
aide au développement de long métrage de fiction – cnc
aide au développement de long métrage de fiction – procirep/angoa

ZANZIBAR, DU RYTHME A L'AME

documentaire de création de philippe gasnier sur la culture de zanzibar à travers ses musiques

VOUS AVEZ DIT « BOLLYWOOD » !

documentaire de création de nadine tarbouriech sur le cinéma populaire indien

Patrice Nezan a fondé HEURE D'ETE PRODUCTIONS en 1994 et y a produit jusqu'en mars 2004, les films suivants :

UZES QUINTET

court métrage de danse de catherine maximoff, 26min, 35mm, autour du festival de la nouvelle danse d'uzès.
coproduction : ARTE

Prix Le Mura d'Argento, BERGAMO Festival Internazionale del cinema d'arte
Certificate of Distinction, DURHAM American Dancing for Camera Festival

Prix spécial du Jury for outstanding cinematography of choreography, BRNO B16 Festival

Prix du Jury des Etudiants, BRNO B16 Festival

Citation, PARIS Festival International du Film d'Art et Pédagogique

ESPRIT DE BIÈRE

documentaire de création de claudio pazienza, 52min, 35mm, pour une approche anthropologique de la bière
coproduction : ARTE, RTBF

PANAMARENKO, PORTRAIT D'ARTISTE EN SON ABSENCE

documentaire de création de claudio pazienza, 26min, sur l'artiste contemporain panamarenko
coproduction : ARTE, RTBF

DANSE D'ANSE DANSE

4 moyens métrages de danse contemporaine

coproduction : ARTE, SAMSA FILM luxembourg, DERIVES belgique

1. CHRYSA LIS 'krysəlis [n.f] chorégraphie : wayne mcgregor ; scénariste : catherine maximoff ;

réalisation : olivier mégaton

Prix du meilleur film chorégraphique, MONACO Dance Screen

Prix de la création video, CLERMONT-FERRAND Vidéoformes

Prix Citation Essai, PARIS Festival International du Film d'Art et Pédagogique

2. BLACKSPRING chorégraphie : heddy maalem ; réalisation : benoît dervaux

Prix Best dance for camera, NEW YORK Dance on camera Film Festival

Mention spéciale, MONTREAL Festival Vues d'Afrique

Premier Prix , NAPOLI Il Coreografo Elettronico Festival

3. IF NOT, WHY NOT ? chorégraphie : akram khan ; réalisation : daniel wiroth

Prix du meilleur court-métrage "Lëtzebuenger Filmpräis" LUXEMBOURG

4. PIANO DI ROTTA chorégraphie : emio grecolpc ; réalisation : jocelyn cammack

LOURDES-LAS VEGAS (BERNADETJE)

documentaire de création de giovanni cioni, 60min, autour du spectacle "bernadetje" du chorégraphe alain platel
coproduction : FRANCE 3, RTBF, VRT

Grand prix du festival NAPOLI Danza (Italie)

SOLO

film de danse de thierry knauff, chorégraphie de michèle noiret
coproduction : ARTE FRANCE, RTBF, LES FILMS DU SABLIER belge

ONE DANCE, ONE SONG

7 fictions courtes sur des chansons internationales
chorégraphes : christophe haleb, ALIS, lionel hoche, mié coquempot, gies & de carlo, serge ricci, yvann alexandre
réalisateurs : claude mourieras, claudio pazienza, daniel wiroth, pascal magnin, alfredo diaz perez, danièle rivièrè,
catherine maximoff
coproduction : ARTE unité cinéma

UNE DANSE, LE TEMPS D'UNE CHANSON

7 fictions courtes sur des chansons françaises
chorégraphes : pernette & schmid, ALIS, montalvo & hervieu, anne-marie reynaud, paul les oiseaux, madira
sardancourt, daniel larrièu
réalisateurs : claude mourieras, claudio pazienza, olivier mégaton, william lubtchansky, éric legay, pascal magnin,
vincent bal
coproduction : ARTE, QWAZI QWAZI FILM

a n n e x e 1

revue de presse

a n n e x e 2

formulaire de demande de contribution financière cnc

a n n e x e 3

attestation cnc

a n n e x e 4

option sur les droits d'auteur

c o n t a c t

patrice nezan

LESFILMSDUPRÉSENT

1, rue copernic - 13200 arles

téléphone 04 90 49 69 66 – fax 04 90 49 50 06

contact@lesfilmsdupresent.fr